

JIUN SONJA (1718-1804)

Shukke kudoku
Les mérites de quitter la maison

Traduit du japonais par Éric Rommeluère



Un Zen Occidental

AVERTISSEMENT

Ce document numérique est protégé par les législations françaises et internationales sur le droit d'auteur et la propriété intellectuelle. Il vous est proposé à titre gratuit pour votre seul usage personnel. Vous êtes autorisé à le conserver sous format pdf sur votre ordinateur aux fins de sauvegarde et d'impression sur papier. Tout autre usage est soumis à autorisation préalable et expresse. Toute diffusion, mise en réseau, reproduction, vente, adaptation, traduction sous quelque forme que ce soit, partielle ou totale, sont interdites. La modification des codes sources de ce document numérique est également interdite.

NOTE DE L'ÉDITEUR

Jiun sonja (1718-1804) est un maître bouddhiste japonais, fondateur du courant dit de la Discipline de la vraie loi (jap. *shōbōritsu*).

Version originale du sermon, *Jiun sonja hōgo shū*, «Recueil des sermons du vénérable Jiun», Sammitsudō, Kyōto, p. 342.

© 2010 – Un Zen Occidental

55 rue de l'Abbé Carton 75014 Paris

Site internet : <http://www.zen-occidental.net>

Courrier électronique : info@zen-occidental.net

Téléphone : 33 [0] 1 40 44 53 94

Couverture : Jiun sonja

Document numérique du 1^{er} mars 2010

Shukke kudoku

Les mérites de quitter la maison

VERSION ORIGINALE

出家功德

出家の人功德無量無邊なり。但これは經論の中に詳悉なれば今擧ぐるに及ばず。唯その境界のしり易きを示すべし。

それ出家とは上佛種を紹隆するものなり。たとへば轉輪王に太子出生し玉ふごとし。此人幼稚なりと雖も、後かならず七寶具足し四天下を主どるべし。菩薩の出家人も亦かくの如し。未だ諸善功德なく其力狭劣なりと雖も、後かならず萬徳圓滿し天人師と稱すべし。下衆生の福田となる者なり。何となれば出家とは慈悲の姿なり。人天これを見るもの功德因縁となる。禮拜恭敬する者必ず尊貴の果報を得る。供養贊嘆する者必ず福德智慧を生ず。乃至禽獸蝸飛蠕動まで其袈裟の影にふるゝ者みな成佛の遠因縁となる也。月下に經行するとき心萬縁を空すべし。樹下に坐禪するとき一切法門已心中より現ず。迥然として三界のほかに遊ぶ、身の地上にあることを知らず。安祥として一室の内に起坐す、みづから出家なるを知らず、又人間なることをしらず、何ぞ得失是非にあづからん。君も得て臣とすること能はず、父も得て子とすること能はず。妻子の累なし、名利もきそひなし。三界の主宰となつて、樵者をして薪をとらしむ、我事にあづかるにもあらず。織婦をして糸を紡がしむ、また得もなく失もなし。日月をして下土を照臨せしむ、人間をして貴賤尊卑に立せしむ、魚をして水に遊ばしむ、獸をして山に走らしむ。此中大富貴あり位階にわたらず、大安樂あり五陰色心にあづからず。たとへば國王の四民の主宰となつて各々其業をつとめしめ、我は唯端拱無爲なるごとし。一切衆生吾子なり。唯慈悲あり怨親疎なし。髪をそるは一切莊嚴を棄捨する義なり。衣を染むるは一切貴賤を出過する義なり。鉢を持するは一切衆生のために福田となる義なり。

上來は省略して其趣を記す。餘は經論を披き或は先輩に問取すべし。

右明和改元後雪月八日也

雙龍飲光

TRADUCTION

Les mérites de quitter la maison

Les mérites du moine sont innombrables et infinis. Comme ils sont expliqués en détail dans les Écritures (*sūtra*) et les Commentaires (*śāstra*), je ne peux maintenant les reprendre. Je n'indiquerai que leurs conséquences¹ facile à comprendre.

Le moine, d'une part, perpétue et fait prospérer la lignée du Bouddha. Il ressemble au prince né d'un roi qui tourne la roue (*cakravartin*)². Bien qu'il soit un enfant, plus tard assurément, un tel homme détiendra les sept trésors et gouvernera les quatre continents. Il en va de même du moine-*bodhisattva*. Bien qu'il ne soit pas encore pourvu de toutes les bonnes vertus et que sa force soit limitée et faible, plus tard assurément il sera amplement doté d'une myriade de vertus, il sera appelé un maître pour les hommes et les dieux. D'autre part, il devient un champ de mérites pour les êtres. La raison en est que le moine est l'incarnation de la compassion. Ceux qui le voient, hommes et dieux, constituent les causes et les conditions des mérites. Ceux qui lui rendent hommage et le vénèrent obtiendront inmanquablement la rétribution d'être honorés et ceux qui lui font des offrandes et qui lui font des louanges développeront assurément les mérites et la sagesse. Ceux que l'ombre de son *kesa* (*kaṣāya*) touche, même les oiseaux, les bêtes et les petites bêtes qui volent et qui grouillent, tous constituent les causes et conditions lointaines de la réalisation de l'éveil. Lorsqu'il médite en marchant sous la lune, son esprit se vide sûrement des myriades d'objets perçus. Lorsqu'il médite assis sous un arbre, tous les enseignements d'éveil se révèlent en son propre esprit. Au large, il s'égaie par-delà les trois mondes sans plus ressentir que son corps se trouve sur terre. Il se lève tranquillement de son siège dans une seule chambre. Il ne sait pas lui-même qu'il est un moine ni même un être humain. En quoi serait-il concerné par le gain ou la perte, le vrai ou le faux ? Le prince ne peut plus le traiter comme son sujet, le père ne peut plus le traiter comme son fils³. Il n'a plus le souci d'une femme et d'enfants. Il ne lutte plus pour la renommée et le profit. Devenu le maître des trois mondes, il permet au coupeur de bois de chauffage de ramasser son bois sans être concerné par ses propres affaires. Il permet à la fileuse de filer son fil, sans non plus ni gagner ni perdre. Il permet au soleil et à la lune de briller par dessus la terre. Il permet aux hommes de se trouver établis dans les positions de supérieur et d'inférieur, de noble et de vulgaire. Il permet aux poissons de s'ébattre dans l'eau. Il permet aux bêtes de courir dans la montagne. Il y a là un grande fortune qui ne relève

pas d'un rang à la cour. Il y a une grande félicité sans aucun rapport avec les cinq agrégats, la forme et l'esprit. Il ressemble au souverain devenu le directeur des quatre classes de personnes qui permet à chacun d'accomplir sa tâche tandis qu'il croise correctement les mains sur la poitrine sans rien faire. Tous les êtres sont ses enfants⁴. Il n'y a que de la compassion sans notion d'inimitié ou d'affection, de proche ou de lointain. Se raser les cheveux signifie abandonner tous les ornements, teindre ses vêtements, transcender les conditions d'inférieur et de supérieur, tenir son bol, devenir un champ de mérites pour tous les êtres.

J'ai abrégé et noté les points essentiels ci-dessus. Pour le reste, vous devrez consulter les Écritures et les Commentaires ou bien interroger vos aînés.

Le huit du douzième mois de la première année de la nouvelle ère Meiwa⁵.

Sōryū Onkō⁶

NOTES

1. 境界 *kyōgai*, «la situation résultante», la situation qui résulte d'un acte.

2. Dans la cosmologie bouddhiste, le *cakravartin*, «le roi qui tourne la roue», gouverne le monde. Il est doté de sept trésors, la roue d'or, les éléphants, les chevaux, la perle, les femmes, les généraux et les ministres.

3. D'après Mencius : 咸丘蒙問曰、語云、盛德之士、君不得而臣、父不得而子。《Hien K'iou MOUNG interrogeant Meng tseu dit : On dit communément qu'un lettré d'une vertu éminente ne peut être traité comme un sujet par son prince, ni comme un fils par son père.》 (Traduction Séraphin Couvreur, *Les Quatre Livres*, réimpression, p. 516)

4. Une citation abrégée du *Sūtra du Lotus* : 今此三界。皆是我有。其中衆生。悉是吾子。《Maintenant, ces trois mondes / sont tous ma possession, / les êtres qui y sont / sont tous mes enfants.》

5. 1764.

6. Jiun qui vivait alors dans l'ermitage de Sōryūan.